

de la même autrice

Le féminisme en dix chansons Sorcières. Féminisme, magie et musique

Première édition : novembre 2025 © 2025, Éditions de la variation

https://www.editionsdelavariation.com

dépôt légal : 4° trimestre 2025 ISBN : 978-2-38389-053-9

Paula Ringer

Swiftie Une métamorphose



/ Réveil /



Je me réveille doucement, encore agitée par des remontées vaporeuses de rêves en forme de velours et d'épines. Un écho d'idées se faufile dans ma tête et je me répète sans le vouloir que je ne suis plus tout à fait la même. Cette idée obsédante me rend indécise dès le réveil et ce sentiment me déplaît terriblement, j'ai l'impression que mon corps est entouré d'un brouillard iridescent.

J'entends une voix qui fredonne à mon oreille — « Fever dream high in the quiet of the night », une lanterne sonore happe mes tympans qui sautillent au rythme des beats du matin. Je suis recroquevillée dans mon lit, je n'arrive pas à ouvrir les yeux, mes cils s'entremêlent. Je ne sais pas si je suis vraiment revenue de cette promenade intérieure dont je me suis extraite, mais laquelle?

Quelle heure est-il? Il est six heures et demie. Le téléphone a sonné plusieurs fois. Kafka écrit : « On devient complètement stupide à se lever d'aussi bonne heure. »

Je parviens à ouvrir un œil et j'entrevois des affiches sur un mur, je vois un nom : s.w.i.f.t. Je découvre des parcelles de moi-même. Sur ma main, un numéro dessiné au stylo BIC : le chiffre treize, il est gravé dans la roche de

/ Swiftie /

ma peau. Ce chiffre a-t-il un sens pour moi? Je cherche des indices autour de mon corps qui semble vouloir me raconter une histoire. J'essaie de me relever, j'ai le corps lourd. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire la nuit dernière? Je porte un tee-shirt très large, dont la surface m'intrigue. Sur ce tee-shirt est imprimé le visage d'une femme, la frange et la coupe au carré, elle porte une toge azur et bordeau, et bénit de sa main droite. La couverture du lit glisse et j'aperçois mes pieds qui sont protégés par une fine laine sur laquelle sont brodées ces mêmes lettres : s.w.i.f.t. Des lignes de perles serpentines sont enroulées autour de mes poignets — je lis : Fearless Speak Now Red 1989 Reputation Lover. Mon regard navigue autour de la courbe de mes bras.

Je balaye du regard les murs, les objets qui m'entourent. Je passe de tout ce qui recouvre mon corps à ce qui l'entoure : la vérité me saute aux yeux, une vérité qui part au quart de tour, je me suis transformée en swiftie. Je ne sais pas comment j'y suis parvenue. Je me demande si ce n'est pas le résultat d'une expérience de chimie ou d'un tour de passe-passe, s'il y a une histoire dissimulée derrière ce phénomène qui m'échappe.

Il faudrait que je commence par sortir du lit, que je mobilise toutes mes forces pour enclencher le processus. Il faudrait que je mange, que je m'habille, que je soigne mon

/ Réveil /

apparence pour aller dans ces lieux impersonnels et froids qui accueillent les nouveaux travailleurs du xx1° siècle. Si je ne pars pas à sept heures, mon patron m'appellera et j'aurai encore droit au même chantage, à la même tirade : « Plein d'autres personnes aimeraient être à ta place. » Mais toutes ces pensées retournées dans tous les sens m'empêchent de sortir du lit, et d'aller me cogner au réel.

Autour de moi

Des objets, des couches d'objets
qui recouvrent d'autres objets

Des albums, des livres, bien rangés,
plastiques, diaphanes, glacés

Culte du plastique fantastique

Je ne me connaissais pas collectionneuse, je collectionne parfois les souvenirs pour panser les blessures, mais le bandage ne tient jamais. Je pense aux reliques, aux collections de souvenirs pour lutter contre l'avancée du temps. Taylor Swift est enfermée dans chaque objet. Objets de rêve, objets de culte. En adorant ces pop stars, nous sommes assujettis à des tropismes. Lorsque mes parents étaient enfants, c'était la Beatlemania, une série d'objets à l'effigie de ces nouvelles — désormais anciennes — lumières dansantes inondaient les chambres des adolescents.